



Aix en 1810, vue générale depuis Tresserve.
Aquarelle de Louise Cochelet (dame d'honneur de la reine Hortense),
lors de son séjour aixois.
Agnew's Gallery (Londres). Photographie coll. Archives d'Aix-les-Bains.

PREMIER TABLEAU

Aix, sous l'Empire

Lors de la naissance de l'Empire, Aix-les-Bains est une ville secondaire de l'ancien duché de Savoie, d'environ 2 000 habitants. Entre 1804 et 1814, la population n'évolue guère. La ville est enserrée dans des remparts moyenâgeux, ouverts par quatre portes ; une sorte d'îlot urbain au milieu d'une campagne luxuriante où se nichent une dizaine de hameaux : Marlioz, Lafin, Puer, Cornin, Saint-Simond, les Massonnats... Elle héberge des activités commerçantes, des artisans, des foires et marchés, quelques administrations cantonales (juge de paix, notaires, etc.) et tout un ensemble d'activités liées à la présence des sources thermales.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, des thermes monumentaux proposent un ensemble de soins thermaux de qualité. Toutefois, la Révolution entrée en Savoie en 1792, avec les troupes du général Montesquiou, a bousculé cette organisation. Aix est intégrée au nouveau département du Mont-Blanc ; les thermes sont déclarés propriété nationale et affermés, à partir de 1799. Les opérations militaires de la Révolution ont tari l'arrivée de curistes. Les soldats en casernement, puis ceux blessés aux combats, ont provisoirement remplacé les malades dans l'Établissement, avant de cohabiter avec eux. La vie thermale reprend progressivement : 332 curistes en 1793, 771 en 1797, 1 115 en 1814. Mais le bâtiment thermal a souffert de la présence militaire.

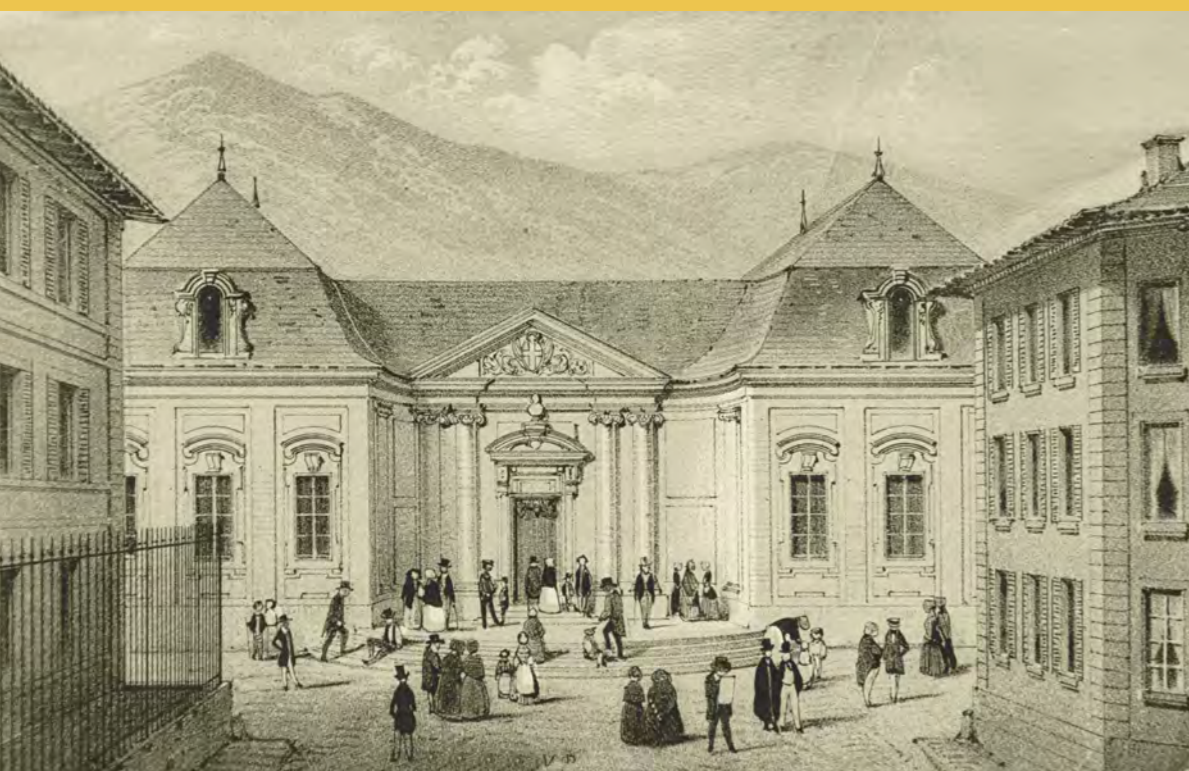
Devant l'engouement nouveau pour le thermalisme, soutenu par les cures de la famille impériale, le préfet charge l'architecte Trivelly de proposer une nouvelle annexe de luxe, accolée au bâtiment thermal du XVIII^e siècle. Mais nous sommes en 1812 quand ces projets arrivent à maturité et, hélas, la retraite de Russie et la ruine des finances de l'Empire, bloquent tout commencement de construction.

Pour accompagner ce développement de la ville, un plan d'embellissement général a été dessiné, proposant le redressement des rues et la poursuite du dégagement de la place devant les thermes.

AIX
l'Impériale



Le bâtiment royal des Bains.
Gravure signée V. P., vers 1850.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.



La place principale d'Aix, vers 1830.
Dessin de V. Fonville, lithographie de H. Brunet et Cie à Lyon.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.



1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}



SECOND TABLEAU

1808

Le premier séjour : Pauline Borghese



LA PRINCESSE PAULINE BORGHÈSE

La princesse Pauline Borghèse.
Dessin A. Sandoz, gravure Pannier.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.

À l'été 1808, Pauline Bonaparte, princesse Borghese, la sœur préférée de l'Empereur, effectue son premier séjour. Elle a 28 ans ; elle est d'une grande beauté qu'elle sait faire apprécier. L'Empereur lui passe tous ses caprices. Pauline a épousé, en secondes noces, le très riche prince romain Camille Borghese, que l'Empereur nomme gouverneur général des nouveaux départements cisalpins (Piémont). L'idylle dure peu et le couple organise sa vie séparément : « Elle semblait avoir épuisé avant le mariage le goût qu'elle avait pris pour l'amant ; comme toujours en pareil cas, il n'était plus rien resté pour le mari ».¹ Elle collectionne les aventures galantes et préfère les fastes de la cour des Tuileries à la vie turinoise ou alors courir les stations thermales à la mode.

En 1808, pour échapper au séjour turinois, elle supplie qu'on lui laisse prendre les eaux d'Aix-en-Savoie, prétextant une maladie : « elle se droguait, affectant des souffrances dont ne souffraient que ceux qui étaient obligés de faire semblant de compatir à ses douleurs imaginaires... ».² Elle arrive le 6 juin. Ses lettres plaintives inquiètent sa mère, Laetitia Bonaparte, qui décide de faire le voyage depuis Paris, en s'arrêtant à Lyon pour prendre son demi-frère, le cardinal Fesch (oncle de l'Empereur), afin de se rendre au chevet de la malade, qu'ils trouvent en parfaite santé.

« Chambéry le 12 juillet. S. A. I. Mme la princesse Pauline Borghese, duchesse de Guastalla, est partie d'Aix-les-Bains ce matin, accompagnée de Mme de Cavour, sa dame d'honneur, de Mme de la Turbie et de Mme Chambaudoïn, dames pour l'accompagner ; de M. de Clermont-Tonnerre, chambellan de service, et de M. de Mont-Breton, écuyer. S. A. I. s'est embarquée sur le lac du Bourget, et pour gagner et suivre le Rhône jusqu'à Lyon, où elle retrouvera S. A. I. Mme mère, S. A. éminentissime Mgr le cardinal Fesch, partis également hier à dix du soir d'Aix, où ils étaient venus voir la princesse. »³

1. TURQUAN, Joseph. *Les sœurs de Napoléon, les princesses Elisa, Pauline et Caroline*. Paris : Taillandier, 1927. p. 192
2. Mlle AVRILLON. *Mémoires*. T1, p. 345. (Mlle Avrillon était attachée au service de l'impératrice Joséphine qui détestait Pauline.)
3. *Le journal de Paris* du 18 juillet 1808.



Laetitia Bonaparte, née Ramolino (1750-1836), était appelée Madame mère selon le titre impérial que lui avait décerné l'empereur Napoléon. Femme active auprès de son mari lors de la résistance Corse contre les génois en 1769, elle vécut une partie de sa jeunesse dans les combats. Elle était très proche de ses enfants et de son demi-frère, le cardinal Fesch.

Letizia Bonaparte en robe de cour.
Peinture de Robert Lefèvre, 1813.
Museo Napoleonico, Rome.



Joseph Fesch (1763-1839) est né du second mariage de la grand-mère de Napoléon avec François Fesch, capitaine au service de la république de Gênes. Il a été ordonné prêtre à Ajaccio, puis archidiacre et enfin cardinal. Après un passage dans l'armée pendant la période révolutionnaire, il reprend l'habit et l'Empereur le nomme archevêque de Lyon. C'est lui qui fut chargé de couronner Napoléon, roi d'Italie, à Milan, en mai 1805.

Le cardinal Fesch, oncle de l'Empereur.
Gravure extraite de *Les Contemporains*. 12^e année, n°573, 1903.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

TROISIÈME TABLEAU

1809

l'année des opposants à l'Empire



Portrait de Juliette Récamier, née Bernard (1777-1849).
Peinture de François Gérard, 1801.
Musée Carnavalet (Paris). Photographie Wikimedia Commons.

Cette année, pas de « Bonaparte » à Aix, mais des adversaires de l'Empire : Mme Récamier et Mme de Staël en tête, qui retrouvent dans la cité thermale le groupe des opposants à l'Empire : Mathieu et Adrien de Montmorency, Sosthène de la Rochefoucauld, le baron de Voght, Benjamin Constant...

Juliette Récamier :
Jeanne Françoise Julie Adélaïde Bernard (1777-1849) épouse à 15 ans, pendant la Révolution, le riche banquier lyonnais Jacques-Rose Récamier, de 26 ans son aîné. À Paris, elle tient un des principaux salons littéraires où se presse l'élite politique et littéraire du moment : Mme de Staël, Barras, Lucien Bonaparte... Fervente démocrate, elle s'engage progressivement dans une opposition à l'Empire, si bien que la police de Napoléon l'exile, d'abord loin de la capitale, puis en Italie, de 1811 à 1814. L'Empire lui doit surtout le style vestimentaire à l'antique, que sa grande beauté avait mis en valeur. À Aix, Mme Récamier loge à la pension Perrier, celle que Lamartine rendra célèbre en 1816.

Germaine de Staël :
Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein (1766-1817), la célèbre femme de lettre est la fille de l'ancien ministre des finances de Louis XVI, Jacques Necker. Favorable à une monarchie constitutionnelle, elle est opposée au despotisme et se voit interdite de séjour sur le sol français. Elle s'installe en Suisse dans le château familial de Coppet. À Aix-les-Bains, Germaine de Staël retrouve son amant Benjamin Constant, qui vient de se remarier pour la troisième fois, ce qui rend la maîtresse jalouse et ils font profiter la société locale de scènes de ménages dignes d'une tragédie.

Juliette Récamier.
Gravure d'après un tableau de Gérard,
extraite de *Les Contemporains*. 11^e année, n°560, 1903.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.



M^{ME} RÉCAMIER (1777-1849)

Germaine de Staël.
Gravure extraite de *Les Contemporains*.
12^e année, n°576, 1903.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.



M^{ME} DE STAËL (1766-1817)

La pension Perrier au temps de Lamartine, 1816.
Aquarelle, F.W. Maritz, 1823
Coll. Musée Faure.



1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

QUATRIÈME TABLEAU

1810

La saison de l'ex-impératrice Joséphine



La reine Hortense sous une tonnelle à Aix-les-Bains (villa Chevalley). Peinture d'Antoine Duclaux, 1813. Coll. musée Napoléon Thurgovie, château et parc d'Arenenberg (Salenstein, Suisse).

Joséphine de Beauharnais, née Marie-Josèphe-Rose Tascher de la Pagerie (1763-1814) s'installe à Aix-les-Bains, le 25 juin 1810, sous le nom de comtesse d'Arberg. Même si elle garde les faveurs de l'Empereur, elle n'est plus impératrice puisque Napoléon l'a répudiée en 1809, pour épouser Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine. Elle amène 4 écuyers, 4 chambellans et 12 domestiques. L'ex-impératrice est logée à la villa Chevalley. Le 29 juin, Mme de Rémusat rejoint le groupe puis, le 11 juillet, c'est le prince Eugène de Beauharnais (fils de Joséphine). Enfin, le 10 août, c'est sa fille, la reine Hortense qui arrive à Aix.

1. Les excursions sont l'occasion de peindre. Turpin de Crissé a laissé un magnifique album de sépias réalisés lors de ce séjour.
2. Joséphine est née en Martinique.

Hortense Eugénie Cécile de Beauharnais (1783-1837), fille de Joséphine et du vicomte Alexandre de Beauharnais mort sur l'échafaud en 1794 devient, suite au mariage de sa mère avec Napoléon, la belle-fille de l'Empereur. Ce dernier l'a mariée à son frère cadet Louis, en 1806. La même année, Napoléon impose Louis sur le trône de Hollande. Reine consort, Hortense ne vit guère dans ses États. Mère de trois enfants dont Charles-Louis-Napoléon, futur Napoléon III, elle mène une vie compliquée entre ses déboires conjugaux, un mari hypocondriaque et d'une jalousie malade, et des aventures extraconjugales dont celle avec Charles de Flahaut, dont elle a un fils (le futur duc de Morny). En 1810, elle arrive en Savoie en ayant traversée la Suisse, assez malade et fatiguée. Pour quelques jours, Flahaut est à Aix, se remettant d'une blessure. C'est à cette époque le propre des stations thermales que d'abriter les amours romantiques des grands, hors des conventions du monde parisien. Et Aix, la savoyarde, ne faisait pas exception.

Ces dames prennent soin de leur santé, occupent leurs matinées en suivant leur cure de boisson et de bains. Les après-midis se passent en promenades, en excursions.¹ Elles se rendent dans les ruines de l'abbaye d'Hautecombe. Depuis 1796, le monastère a été vendu comme bien national et l'acheteur y a installé une faïencerie. S'embarquant sur une barque de promenade, l'ex-impératrice manque de se noyer à cause d'une tempête soudaine. Elle en informe Napoléon qui, aussitôt, lui envoie une lettre contenant le bon mot : « Pour une habitante du delà de l'océan, mourir dans un lac, c'eût été une fatalité ! ».²

Cette année-là, Aix reçoit le comte de Châteaubriand et son épouse, mais aussi de nouveau Juliette Récamier. Joséphine quitte Aix pour la Suisse, le 25 août, où elle achète une demeure près de Genève, qui servira un temps de refuge à Hortense, en 1814. Hortense, elle, reste jusqu'à fin septembre, puis l'Empereur lui enjoint de rentrer auprès de ses enfants.

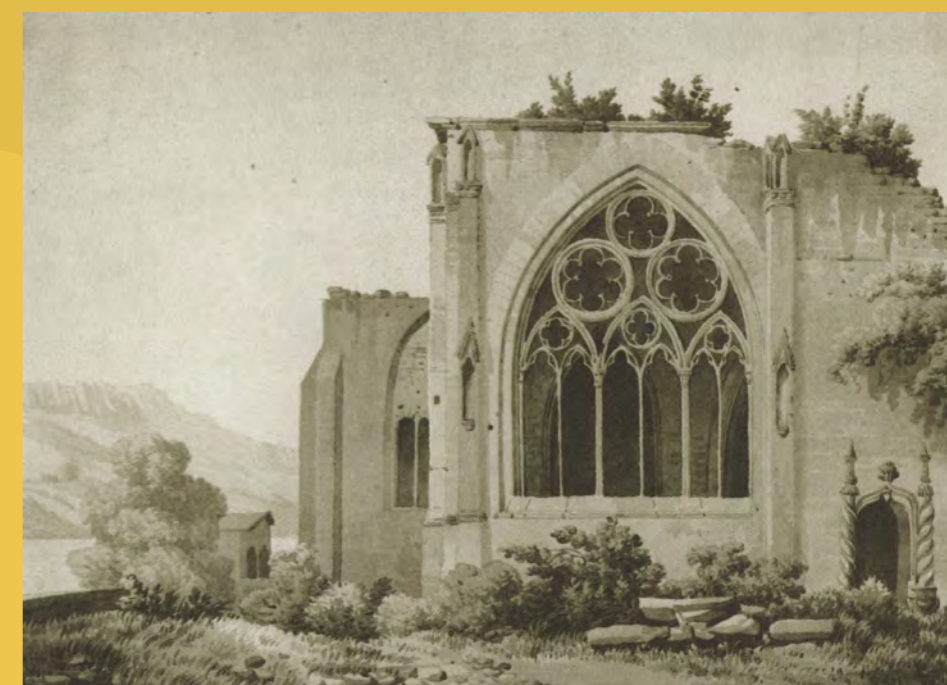


L'impératrice Joséphine en costume de sacre. Peinture de François Gérard, 1807. Musée national du château de Fontainebleau. Photographie Wikimedia Commons.



Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg, dit le prince Eugène, vice-roi d'Italie (1781-1824). Peinture de François Gérard, vers 1810. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Photographie Wikimedia Commons.

L'église abbatiale d'Hautecombe en ruine. Sépia par le comte de Turpin de Crissé, 1810. Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse. Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.



1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

CINQUIÈME TABLEAU

1811

Second séjour de la reine Hortense



LA REINE HORTENSE

La reine Hortense.
Dessin Karl Girardet, gravure Goutière.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.

Pour ce second séjour, Hortense loge de nouveau à la villa Chevalley. Mais quand elle arrive à Aix, le 4 juillet 1811, elle est enceinte de six mois, de son amant le comte de Flahaut. Elle doit se faire discrète. Il semblerait que son frère, le prince Eugène, vice-roi d'Italie (Eugène de Beauharnais), ait préparé un petit voyage en Italie pour un accouchement secret. Elle reste à Aix-les-Bains jusqu'au 31 août. Dans ses mémoires, Hortense signale simplement qu'elle est tombée "malade" sur la route du Simplon en se rendant au-devant de son frère qui l'avait invitée sur le lac Majeur.

Autres visiteurs à Aix-les-Bains, cette année-là : on note le premier passage aixois d'Alphonse de Lamartine qui est alors en route pour l'Italie.

Mme de Staël, déjouant la surveillance quitte Coppet (Suisse) et rejoint, à Aix, Mme de Bellegarde et Mme de Boigne ; elle en profite pour relancer sa tumultueuse liaison avec Benjamin Constant : « *les matinées se passaient en scènes horribles, en reproches, en imprécations, en attaques de nerfs. C'était un peu le secret de la comédie. Nous dînions en commun, comme cela se pratique aux eaux. Petit à petit, pendant le repas, les parties belligérantes se calmaient. Un mot fin ou brillant en amenait un autre...* » écrit Mme de Boigne.¹

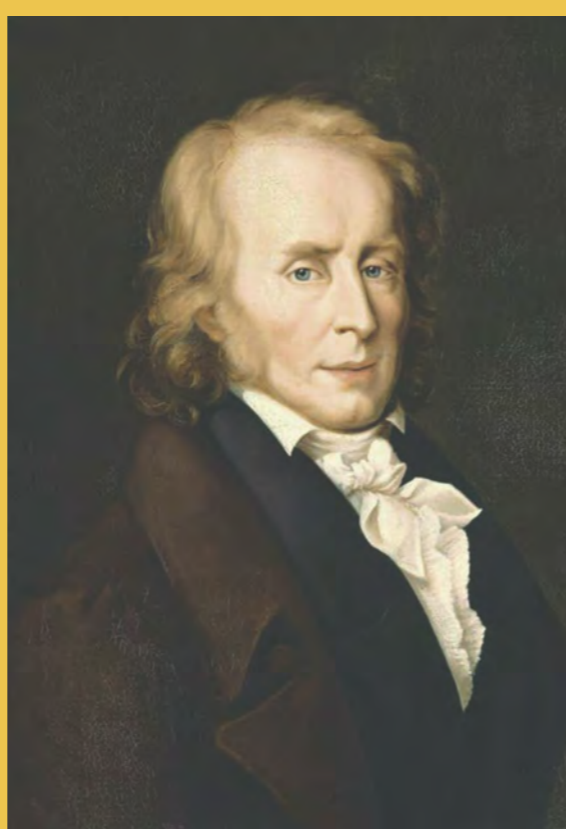
C'étaient les joies des tables d'hôte aixoises, qui devaient beaucoup faire causer les petites gens du cru.

La princesse de Bénévent (épouse de Talleyrand et belle-mère de Charles de Flahaut) est aussi à Aix. Elle loge près des thermes, où elle assiste à un feu déclenché par un orage près des bains de soufre.

1. BOIGNE, Éléonore-Adèle d'Osmond (comtesse de). *Récits d'une tante : mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond*, publiés intégralement, d'après le manuscrit original. Paris, 1921-23. T1, p. 225.

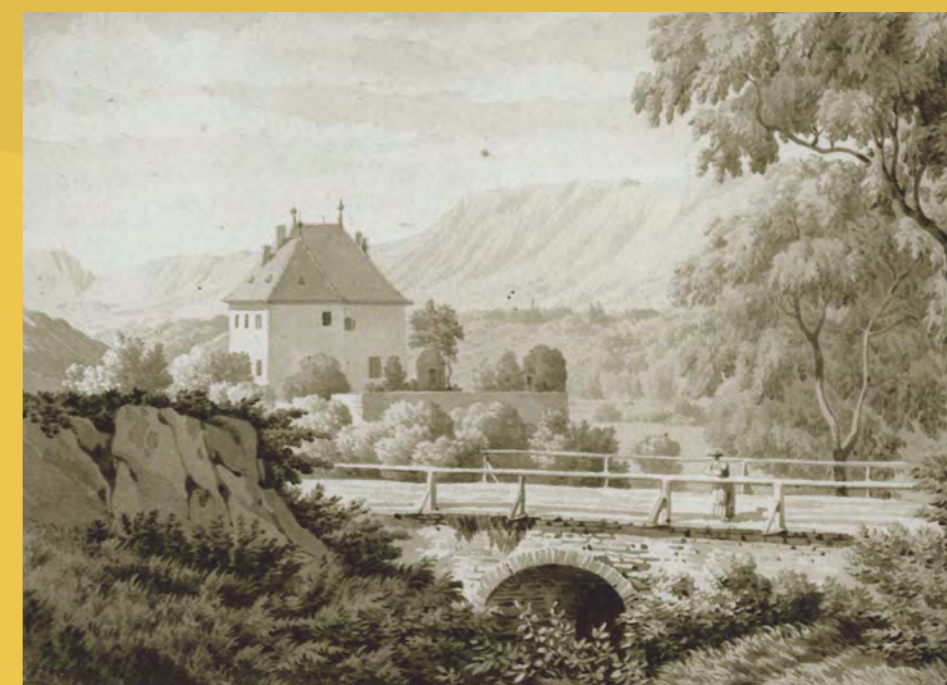


Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein (Mme de Staël). Peinture de Marie-Éléonore Godefroid (d'après une oeuvre de François Gérard), vers 1820-1840. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Photographie Wikimedia Commons.



Henri-Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830). Peinture de Lina Vallier, 1847. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Photographie Wikimedia Commons.

La villa Chevalley où logeait la reine Hortense. Sépia par le comte de Turpin de Crissé, 1810. Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse. Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.



1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}



1812

La saison des princesses (1)



L'ex-impératrice Joséphine et sa suite à la fontaine intermittente d'Hautecombe. Sépia par le comte de Turpin de Crissé, 1810. Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse. Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

1812 fut l'année la plus brillante de cette période impériale à Aix. « [...] l'été qui suivit, la mode fut d'aller à Aix-en-Savoie. La foule des baigneurs et des buveurs d'eau était immense... ».¹ « Aix-les-Bains, le 12 juin. Depuis quelques jours, nous avons le bonheur de jouir ici de la présence de S. A. I. la princesse Pauline Borghese. S. A. I. est arrivée ici le 10 de ce mois, accompagnée de Mme la comtesse de Cavour, dame d'honneur ; de Mme la baronne de la Turbie, dame du Palais ; de M. le comte de Clermont-Tonnerre, chambellan » écrit le *Journal de l'Ain* du 1^{er} juillet 1812.

1. TURQUAN, Joseph. *Les sœurs de Napoléon, les princesses Elisa, Pauline et Caroline*. Paris : Taillandier, 1927. p. 299
2. JUNOT, Laure (duchesse d'Abrantès). *Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès, ou Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Consulat, l'Empire et la Restauration*. Paris : Chez Madame Delaunay, 1834. T4, vol. 14
3. TURQUAN, Joseph. *Les sœurs de Napoléon,...* p. 301

Nous sommes en pleine campagne de Russie ; dans les armées de Napoléon, des milliers d'hommes sont engagés dans cette épopée terrible et sanglante.

Pour ce second séjour, Pauline réside de nouveau à la villa Chevalley, sur une longue période d'été cette fois, du 13 juin au 25 août. « La princesse Pauline habitait une petite maison, appelée maison Chevalay, et située sur le haut d'une montagne, au pied de laquelle est bâtie la petite ville. Pour arriver chez la princesse il fallait traverser une vigne assez étendue, et par conséquent prendre un peu de terre après ses souliers [...] ; non seulement il n'y avait pas de voitures à Aix, mais la maison de la princesse était inabordable autrement qu'à pied... ».²

Pauline suit une cure, de bains, de douches et de boissons sulfureuses, sur les conseils de son médecin le Dr Peyre et du médecin inspecteur des thermes, le Dr Demaison. Ils lui enjoignent d'accompagner sa cure d'un strict régime de soupes sans sel, de petit lait, pris par la bouche et par le rectum, et par des bains de lait.

Sa passade du moment est le célèbre acteur Talma, qui joue à Chambéry et se « soigne » à Aix-les-Bains. Ce ne sont que fêtes et représentations théâtrales. « Pour se distraire donc, elle voulut donner une soirée intime. La consigne était de s'amuser, ou plutôt de l'amuser. Elle reçut son monde, étendue sur une chaise-longue, dans le plus coquet négligé ».³ Pourtant, Pauline est réellement déjà très malade en dépit de ses comédies, ce qui inquiète sa mère, qui arrive à Aix, le 2 juillet, bientôt rejointe par le cardinal Fesch.

Venus Victrix (Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, en Vénus victorieuse). Sculpture d'Antonio Canova, 1808. Galerie Borghèse, Rome. Photographie anonyme.



La villa Chevalley actuellement à l'abandon, parc des thermes Chevalley. Photographie François Fouger, 2007. Coll. Archives d'Aix-les-Bains.



François-Joseph Talma (1763-1826)
Le grand comédien de cette période a commencé sa carrière sous la Révolution. Grand amateur de plaisirs mondains et de marivaudages, il eut de nombreuses maîtresses, et se sépara de sa femme après la mort par maladie de ses trois enfants. Pauline qui s'ennuyait, le fait venir de Lyon où il est en tournée, pour prendre des leçons de déclamation... et comme son amant du moment est à la guerre, elle se console dans les bras de Talma.

Portrait de Talma, en costume de la Renaissance. Peinture sur porcelaine d'Aimée Perlet d'après un tableau de François-Édouard Picot, 1823. Sotheby's. Photographie Wikimedia Commons.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}



SIXIÈME TABLEAU

1812

La saison des princesses (2)



Le lac du Bourget et la Dent du Chat.
Aquarelle de Louise Cochelet (dame d'honneur de la reine Hortense), 1810.
Agnew's Gallery (Londres). Photographie coll. Archives d'Aix-les-Bains.

Lettre du cardinal Fesch à sa sœur Lætitia (Madame mère): «*Lyon, le 18 mai 1812 [...] j'expédierai une personne à Aix, pour trouver l'habitation convenable et pour arrêter la location. Lorsque la chose sera faite, j'enverrai des chevaux, de l'argenterie et même de la batterie de cuisine, s'il est nécessaire, ainsi que du vin. [...] Il serait nécessaire que vous me donnassiez la note des maîtres, leurs qualités et le nombre des domestiques que vous emmènerez. [...] Je serai heureux de me réunir à vous et de passer avec vous une partie de l'été*». Les princesses apportent avec elles la plupart des objets nécessaires à leurs besoins, ainsi que leurs domestiques, cuisiniers, etc. Le cardinal dépêche à Aix le sieur Pasqualini qui loue la maison Domenget, rue du Dauphin. Arrivée le 2 juillet, Lætitia reste jusqu'au 23 août.

Caroline, autre sœur de Napoléon, alors reine de Naples, complète le tableau des princesses impériales présentes à Aix.

Parmi les personnalités remarquées de cette saison, la duchesse d'Abrantès, épouse du général Junot, un des plus fidèle général de Napoléon, évoque son séjour aixois dans ses mémoires : «*Mon logement avait été retenu d'avance, et cela avec raison, car la foule était immense cette année à Aix, et les buveurs et les baigneurs étaient en si grand nombre, qu'en vérité il était à craindre qu'on ne fût obligé d'aller se loger à Hautecombe ou bien à la Dent du Chat. Non seulement il se trouvait à Aix beaucoup de personnes de la famille impériale, mais toutes celles qu'elles amenaient à leur suite, encombraient toutes les maisons, d'ailleurs fort petites, de la bourgade appelée Aix-en-Savoie. Quant à moi j'avais le bonheur d'être fort bien logée. J'étais chez M. Dommanget, dans une jolie maison située sur la place, et mes hôtes étaient, ce que j'espère qu'ils sont toujours, de bonnes et d'excellentes gens. La reine d'Espagne logeait en face de moi, et n'était pas, à beaucoup près, aussi bien...*».

La duchesse d'Abrantès aime aussi la fête. Ses amis lui en offrent une somptueuse au château de Bonport, au bord du lac. Une seconde excursion a lieu au soir du 10 août : après un souper à Bonport, un feu d'artifice est tiré depuis la Dent du Chat. Pauline, qui n'est pas invitée, en conçoit une grande jalousie ; elle demande à sa mère de sermonner la duchesse pour avoir osé tirer un feu d'artifice dans un lieu où se trouvait la famille impériale, sans son accord. Le 15 août, date décrétée pour la fête de l'Empereur, Pauline donne un grand dîner à Aix. Elle quitte Aix le 25 août, en compagnie de Désirée et Julie Clary.

Enfin, cette saison exceptionnelle se termine par le second séjour de l'impératrice Joséphine. Elle arrive à Aix fin septembre, après le départ d'une partie de la famille impériale, et surtout de Pauline Borghèse, avec laquelle elle ne s'entend guère.



Caroline Bonaparte (épouse Murat, sœur de Napoléon). Gravure d'après un tableau de François Gérard, extraite de *Les Contemporains*. 12^e année, n°582, 1903. Coll. Archives d'Aix-les-Bains.

La maison Dommenget, rue du Dauphin. Photographie François Fouger, 2004. Inventaire générale du patrimoine culturel - Ville d'Aix-les-Bains.



CAROLINE BONAPARTE (M^{ME} MURAT)



Bernardine-Eugénie-Désirée Clary (1777-1860), épouse du général Bernadotte, élu roi de Suède en 1810, et donc elle-même reine de Suède et de Norvège, est à Aix, en compagnie de sa sœur aînée, Marie-Julie Clary (1771-1845), reine d'Espagne, l'épouse de Joseph Bonaparte. Les deux reines logent en ville, à proximité de la maison Dommenget.

Portrait de Désirée Clary (épouse Bernadotte). Peinture de Robert Lefèvre, 1807. Palais de Drottningholm, Suède. Photographie Wikimedia Commons.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}



SEPTIÈME TABLEAU

1813

Troisième séjour de la reine Hortense



"La cascade de Grézy près d'Aix en Savoie".
Peinture de Johann Jakob Ulrich, vers 1830.
Coll. Musée Faure.

1813, fin mai. Troisième séjour de la reine Hortense avec sa suite : elle arrive à Aix avec Mlle Cochelet et Adèle de Broc, qu'elle a connues lors de son éducation à la pension de Mme Campan. Elle est accompagnée de son chevalier d'honneur M. d'Arjuzon, de son médecin, le Dr Lasserre, et de Mlle Pio, dans un cortège de trois voitures, la dernière pour les femmes de chambre. Cette cour royale est logée à la villa Chevalley : « Après le bain, la reine se promenait en calèche ; nous nous arrêtions devant un site ; et vite chacun de nous prenait un croquis que nous finissions le soir autour d'une table ronde, et pendant que M. d'Arjuzon nous faisait la lecture. La reine, par intervalles, allait chanter ou composer une romance ; c'était pour reposer ses yeux, et son médecin la rappelait à table en la priant de reposer sa poitrine... ».

C'est lors de ce séjour que se situe le drame de l'accident d'Adèle de Broc, dans les gorges du Sierroz. Laissons Mlle Cochelet nous le conter :

« le 10 juin, [...] M. d'Arjuzon vint prévenir que la calèche attendait, "où irons-nous ?" dit la reine. Je n'ai jamais vu quelqu'un avoir moins de volonté pour les petites choses. Elle nous dit donc "décidez." "Ah !" dit Mme de Broc, "M. d'Arjuzon ne connaît pas la jolie cascade de Grézy, dont nous avons dessiné la vue il y a deux ans ; allons la lui montrer." Cette proposition est approuvée, et nous voilà tous en calèche, nous dirigeant vers cette cascade qui est à deux lieues d'Aix. Nous laissâmes la voiture sur la grand'route et nous nous approchâmes à pied du moulin qui s'alimente des eaux de la cascade. Pour la bien voir, il fallait passer sur un petit bras d'eau qui allait d'une vitesse effrayante. La reine passe lestement sur la planche, à peine si elle la touche et elle est déjà de l'autre côté. Mme de Broc la suit, le pied lui manque... Elle est entraînée dans le gouffre et disparaît à mes yeux... J'allais passer ! Je m'arrête, je jette un cri affreux. M. d'Arjuzon qui nous suivait à quelques pas accourt, il était trop tard pour empêcher ce funeste accident... ».

Quand les villageois finissent par repêcher Mme de Broc, celle-ci est décédée. La reine Hortense en est très profondément affectée. Joséphine, inquiète, envoie le comte de Turpin de Crissé, Elie de Périgord et Sosthène de la Rochefoucauld à Aix pour une visite de condoléances. C'est en souvenir de cette tragédie que la reine demande à M. Finot, préfet de Savoie, de faire ériger un petit monument dans les gorges.

En hommage, la reine veut offrir un asile aux pauvres "étrangers" en cure à Aix-les-Bains : « je fondai à Aix, un hôpital avec des sœurs de la charité ». Le décret impérial du 29/08/1813, donné à Dresde, est l'acte de fondation de l'hôpital Reine-Hortense. En fait, celui-ci est entièrement refondé par un riche anglais, Lord William Haldimand, en 1829, qui l'installe dans les locaux qu'avait occupé l'hospice datant du Moyen Âge. Hortense offre un dîner de 300 couverts au profit des pauvres avant de partir pour Dieppe.



Adèle Auguié (1788-1813),
veuve du général Armand de Broc.
Dessin, vers 1810.
Galerie Mazarini (Lyon).



Les Gorges du Sierroz et
le monument à Mme de Broc.
Photographie Demay, vers 1880.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.

"Vue de ma petite maison à Aix-en-Savoie".
Julia Fevery et Louise Cochelet dans les jardins [de la villa Chevalley].
Peinture de Louise Cochelet, 1811.
Photographie, coll. Archives d'Aix-les-Bains.



1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

HUITIÈME TABLEAU

1814

Le séjour de l'ex-impératrice Marie-Louise



L'impératrice Marie-Louise en grand costume.
Peinture de François Gérard, vers 1812.
Musée national du château de Fontainebleau. Photographie Wikimedia Commons.

1814, 18 juillet. Arrivée à Aix de l'ex-impératrice Marie-Louise, sous le nom de duchesse de Colorno. Après la défaite de Napoléon, elle a rejoint sa famille autrichienne à Vienne, refusant de suivre l'Empereur dans son exil. Elle est surveillée par le comte de Neipperg, un grand militaire de l'empire autrichien, alors à Genève. Il a reçu de Vienne l'ordre de se constituer chambellan de Marie-Louise. Son fils, le prince Napoléon, est resté à Vienne.

Elle est accompagnée d'une nombreuse suite, dont fait partie le célèbre peintre Jean-Baptiste Isabey et, naturellement, de son médecin personnel, Corvisard. En chemin, le long du parcours de Vienne à Aix, par la Suisse, elle a rencontré les

anciens membres de la famille impériale, dont le prince Eugène et Joseph Bonaparte entre autres.

Marie-Louise, comme les princesses précédentes, loge à la villa Chevalley. Pendant son séjour aixois, elle reçoit un message de Napoléon lui demandant de le rejoindre sur l'île d'Elbe mais elle refuse. Marie-Louise rentre à Vienne à la mi-août, avec Neipperg, dont elle devient la maîtresse, avant d'être la mère de ses enfants et son épouse morganatique¹. Il semblerait, que depuis Vienne ou depuis Paris, on ait observé de près ce séjour, afin d'y déceler des traces de complot : certains partisans de l'ex-empereur auraient aimé que Marie-Louise prenne la régence de l'Empire aux dépens des Bourbons, afin que leur impérial "aiglon" règne un jour.

Mais tout cela était bien loin des préoccupations de cette toute jeune femme. C'est néanmoins ce qui décide la reine Hortense à se rendre à Plombières plutôt qu'à Aix, où elle avait initialement prévu de rejoindre son frère et sa belle-sœur ; mais cela aurait paru trop suspect aux autorités françaises.

On note parmi les personnalités présentes en 1814, le duc de Fitz James et l'ambassadeur de Russie venus à Aix en "observateur" des potentiels "complots" impériaux.

1. Un "mariage morganatique" est une union entre un(e) souverain(e) ou un(e) prince(ss) d'une maison régnante, avec une personne de rang inférieur.



Jean-Nicolas Corvisard (1755-1821), médecin personnel de l'empereur et de l'impératrice Marie-Louise. Lithographie de Bornemann d'après un tableau de François Gérard de 1806. Coll. Wellcome Collection (Londres).



Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), peintre miniaturiste né à Nancy. Détail d'un portrait miniature. Coll. galerie Jaegy-Theoleyre (Paris).



Adam-Albert, comte de Neipperg (1775-1829), général, diplomate et homme d'État autrichien. Il est chargé, en août 1814, d'escorter l'impératrice Marie-Louise d'Autriche allant prendre les eaux à Aix-en-Savoie. Quatre mois après la mort de Napoléon en 1821, il épouse par un mariage morganatique¹ Marie-Louise, devenue duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla par l'acte final du Congrès de Vienne du 9 juin 1815.

Adam-Albert de Neipperg. Dessin Giovanni Battista Callegari, gravure Paolo Toschi et Antonio Isac, vers 1820. Coll. musée Glauco Lombardi (Parme). Photographie Wikimedia Commons.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

NEUVIÈME TABLEAU

1815

Le refuge aixois de l'ex-reine Hortense



La reine Hortense et deux de ses enfants : Napoléon-Louis (1804-1831 / à gauche) et, dans ses bras, le très jeune Charles-Louis-Napoléon (1808-1873 / futur Napoléon III). Peinture de François Gérard, 1811. Collection particulière. Photographie Wikimedia Commons.

1815, fin juillet. Suite à la chute de l'Empire, l'ex-reine de Hollande, Hortense, se réfugie à Aix avec les deux fils qui lui reste, le futur duc de Morny et le futur Napoléon III, sous le nom de duchesse de Saint-Leu. Ils sont logés maison Domenget, rue du Dauphin.

« En arrivant à Aix, la reine loua la première maison vacante : elle était mal située, triste et laide ; le seul avantage qu'elle offrit était une cour assez grande où les enfants pouvaient jouer à leur aise », selon le témoignage de Mlle Cochelet.

Son refuge aixois est provisoire. Elle est dans l'attente d'un laissez-passer qui lui permette de rejoindre le château de Prégny qu'elle a hérité de sa mère, près de Genève.

Mais les autorités genevoises tergiversent pour donner asile à cette encombrante personnalité. Elle est rejointe par Flahaut, le 13 août et c'est là qu'elle apprend la liaison du père de son dernier enfant, avec une actrice.

Le 15 août, le préfet ordonne à Flahaut de quitter Aix. À ce malheureux exil, s'ajoute un nouveau coup du sort : son ex-mari Louis Bonaparte envoie le baron de Zuite à Aix, pour récupérer le prince Napoléon, dont les tribunaux lui ont donné la garde.

Hortense tombe malade, a des syncopes plusieurs fois par jour. Enfin, arrivent des passeports délivrés par la Diète¹ suisse.

Hortense, le chapelain qui s'occupe de son enfant, Mlle Cochelet, M. de Marmold, le seul écuyer lui restant et les femmes de chambres, quittent Aix, le 28 novembre en direction de Genève dans un convoi de trois voitures et deux chariots.

Après deux jours à Prégny, les autorités genevoises lui enjoignent de quitter le canton. Elle reprend son périple en direction du nord de la Suisse, où elle se fixe dans une jolie villa, au-dessus du lac de Constance, à Arenenberg, pour le restant de ses jours.

1. On appelle "Diète" fédérale, jusqu'en 1848, les assemblées de députés des cantons suisses.



Le château et le parc d'Arenenberg, actuel musée Napoléon Thurgovie (Salenstein, Suisse). Photographie Thurgau Tourismus.



Auguste-Charles-Joseph Flahaut de la Billarderie. Détail d'un portrait miniature par François Gérard. Photographie site neufhistoire.fr

Auguste-Charles-Joseph, comte de Flahaut de la Billarderie (1785-1870), militaire et diplomate français. Promu au grade de général de brigade en 1812, il devient aide de camp de l'Empereur en 1813. Il est le fils illégitime de Talleyrand et le père du duc de Morny (1811-1865) par sa liaison, tout aussi illégitime, avec Hortense de Beauharnais, alors épouse de Louis Bonaparte, roi de Hollande (1806-1810), un des quatre frères de Napoléon I^{er} et père de Napoléon III.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

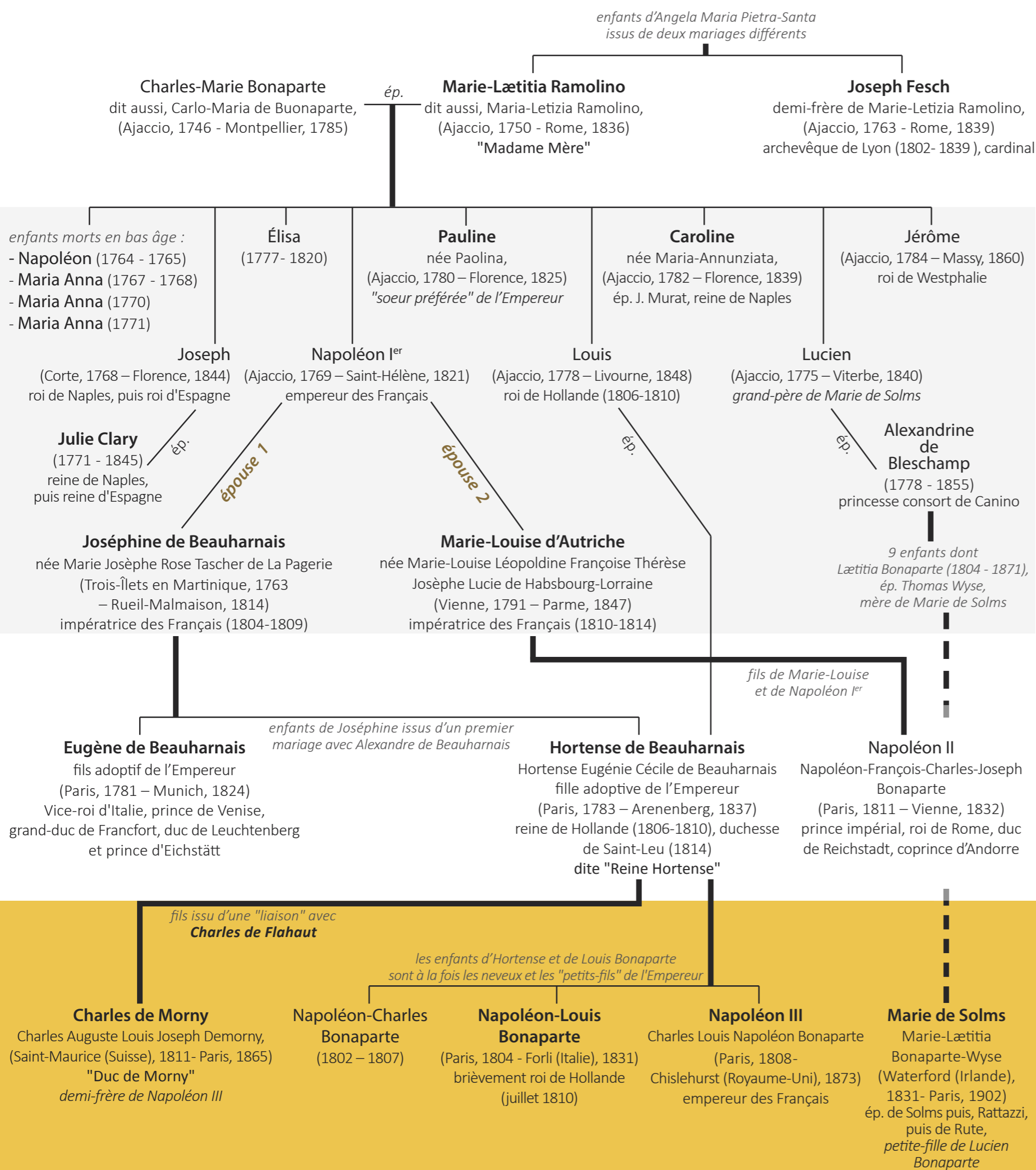
1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}

GÉNÉALOGIE FAMILLE BONAPARTE

AIX
l'Impériale



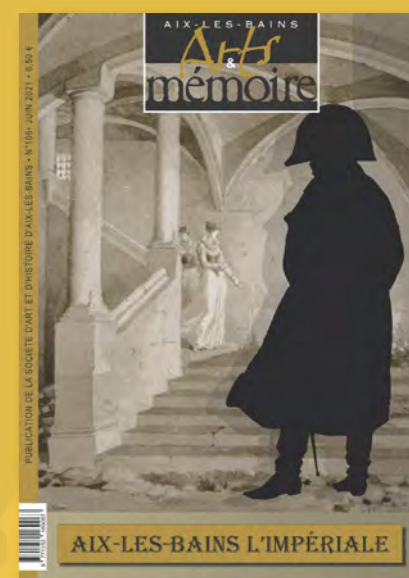
L'exposition "AIX l'Impériale" présente de façon chronologique, entre 1808 et 1815, les différents séjours à Aix-les-Bains des membres de la famille de l'empereur Napoléon I^{er}, dits aussi les "Napoléonides", et de personnalités du Premier Empire. Des reproductions des dessins du comte de Turpin de Crissé réalisés lors du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse en 1810 sont présentés en parallèle.

Exposition réalisée par les Archives municipales de la Ville d'Aix-les-Bains.

Textes et recherches : Joël Lagrange (Ville d'Aix-les-Bains)
Relecture : Elisabeth André, Dominique Fouger
Scénographie et graphisme : Philippe Gras (Ville d'Aix-les-Bains)
Montage : Martin Calloud, Philippe Gras, Morgan Hatzelis, Joël Lagrange, Thierry Tochon (Ville d'Aix-les-Bains)

La Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains (SAHA) a édité un numéro spécial de la revue *Arts & mémoire* pour accompagner cette exposition.

Nous tenons à remercier :
Mme Paccot (Bouygues Immobilier), Elisabeth André, Dominique Fouger, la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains, le service communication et les services techniques de la Ville d'Aix-les-Bains.



Revue, publiée par la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains (SAHA), en vente dans les librairies aixoises et aux Archives municipales.
Archives municipales,
2 rue Lamartine
Tél. 04 79 61 40 84
archives@aixlesbains.fr

En caractères gras, personnalités venues à Aix-les-Bains.

1804
sacre de l'Empereur
Napoléon I^{er}

1814
capitulation de Paris
1^{ère} abdication de l'Empereur

1815
2^e abdication de l'Empereur
exil sur l'île de Sainte-Hélène

1821
décès de
Napoléon I^{er}



AIX l'impériale

EXPOSITION

Place Maurice Mollard
3 JUILL. - 19 SEPT. 2021

1808-1814



Département du Mont-Blanc.

Arrondissement de Chambéry

Plan de la Ville d'Aix

Levé en exécution du décret impérial du
27 juillet 1808,
pour l'alignement des Rues.

Le plan a été levé à l'échelle de $\frac{1}{200}$ et réduit à $\frac{1}{300}$

La lettre m. indique maison.

c. cour.

Deux lignes parallèles les murs.

Tous les lignes noires indiquent l'état des choses.

Les lignes — les alignements approuvés par S.M.I.

Les lignes — les alignements proposés par le Conseil, de concert avec

l'ingénieur en Chef des Tones et Chaussées

Le contour jaune indique ce qui est à démolir.



Plan d'alignement et d'embellissement levé en 1808.

Denarié géomètre.

Coll. Archives d'Aix-les-Bains

plan de la ville d'Aix



**Vue d'une partie de la ville et de la vallée d'Aix.
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Vue d'une partie de la ville et de la vallée d'Aix.



**Entrée d'Aix par la route de Genève (rue de Genève actuelle).
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Entrée d'Aix par la route de Genève.



**Vue d'une partie du lac du Bourget et de la Dent du Chat.
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Vue d'une partie du Lac du Bourget et de la Dent du Chat.



**Église et place d'Aix (ancienne collégiale démolie entre 1900 et 1910).
Sépie par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Église et place d'Aix.



**Escalier de l'ancien château d'Aix (hôtel de ville actuel).
Sépie par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Escalier de l'ancien Château d'Aix.



**Fontaine intermittente près du lac du Bourget (abbaye d'Hautecombe).
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Fontaine intermittente près du Lac du Bourget.



**Extérieur de la chapelle des ducs de Savoie (abbaye d'Hautecombe).
Sépie par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

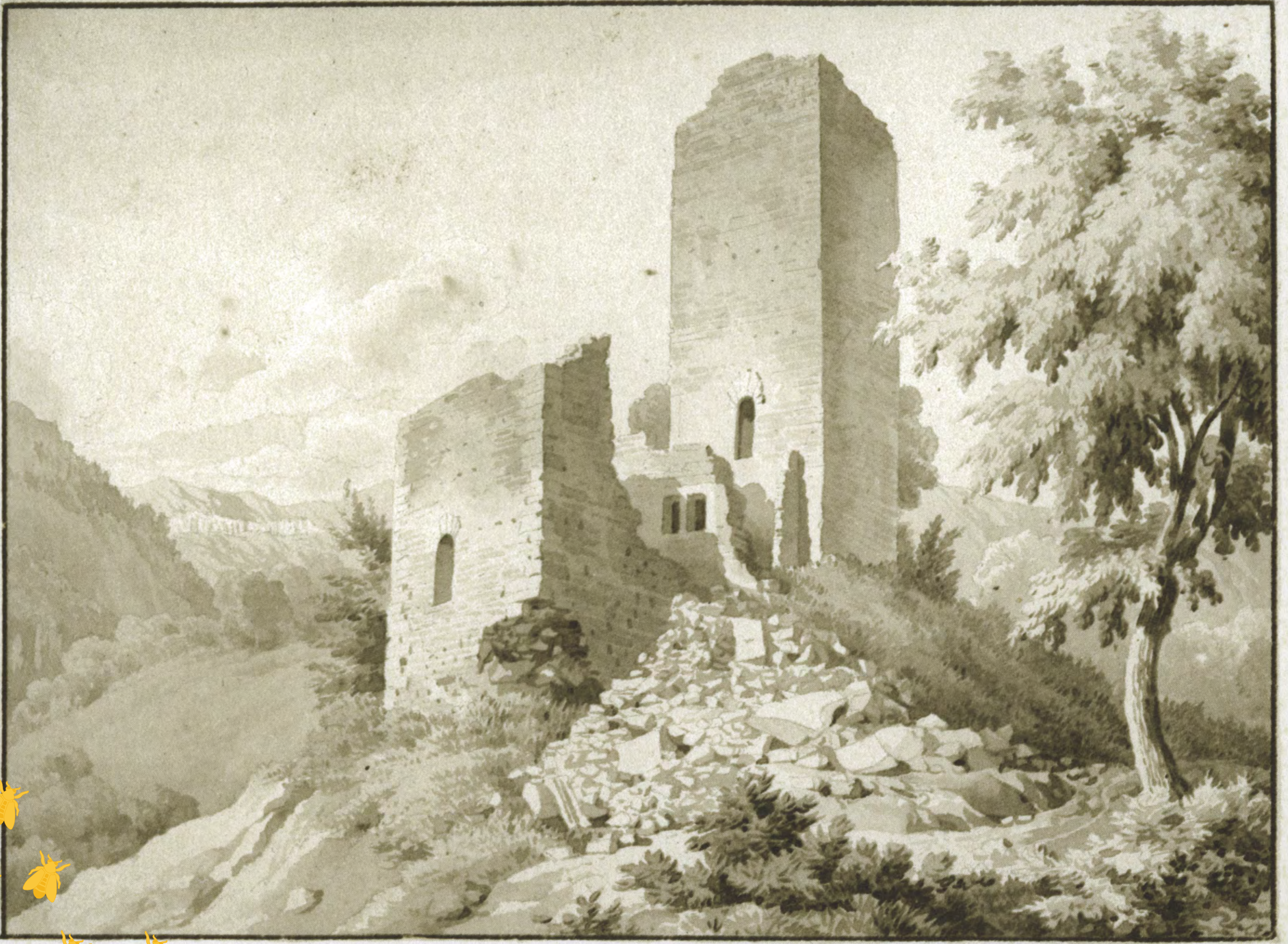
Extérieur de la Chapelle des Ducs de Savoie.



**"À haute-Combe" (abbaye d'Hautecombe, chapelle de Belley).
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

e. A. Haute-Combe.



Ruines de la tour de Grésy.

Sépie par le comte de Turpin de Crissé | 1810.

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Ruines de la Tour de Grésy.



**Vue prise d'une terrasse de l'ancienne abbaye d'Hautecombe.
Sépia par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Vue prise d'une terrasse de l'ancienne Abbaye d'Hautecombe.



**Maison qu'occupait à Aix S. M. la reine de Hollande (villa Chevalley).
Sépie par le comte de Turpin de Crissé | 1810.**

Extrait de l'album du voyage de l'impératrice Joséphine en Savoie et en Suisse.
Édition de la Société des Amis de la Malmaison, 1986.

Maison qu'occupait à Aix S. M. la Reine de Hollande.